

LE COMPLEXE DE OMAR

Marilou Haber

Version du 11.12.2019

Dans ce scénario, on rencontra *Omar*, une de mes sculptures, qui un jour est frappé par une crise existentielle. C'est une forme adolescente, en pleine mutation physique et psychique. Il a besoin de parler avec ses semblables qui ont traversé ces mêmes interrogations, afin de trouver son identité et de pouvoir s'émanciper.

Dans ce huis clos il est question du statut de certains objets, qui se glissent dans une intervalle entre l'art et le design, plus précisément entre la sculpture dotée d'une valeur d'usage et le design d'objet.

Ici, la lumière est faite sur ceux qui évitent précisément de « choisir leur camp », et qui avec allégresse et confiance cueillent ici où là pour composer leur bouquet idéal. Celui qu'ils aimeront voir dans leur cuisine, à toute heure de la journée⁰.

⁰ La métaphore du bouquet cueilli marie trois notions qui me tiennent à cœur: l'amateurisme du geste, la production d'un objet artistique et sa connotation avec le design.

L'histoire s'inspire librement de faits réels.

Les noms et certaines situations ont volontairement été changés.

SCÈNE 1/ LE COMPLEXE DU HOMARD

Il doit être à peine 7h dans l'atelier « verrière ». Une silhouette orange et carrelée apparaît, seule, éclairée par une douche de lumière. Le reste de l'espace est dans la pénombre, on distingue seulement un amas de choses endormies¹, qui la bordent. Cette silhouette c'est Omar.

Voix off:

C'était pourtant un matin comme les autres. Tout était calme autour, puis il s'est vu. Bien sûr il avait déjà croisé son reflet, mais pour la première fois de sa vie, il s'est regardé. Ça lui a fait un choc. Il s'est vu vieillir, il s'est vu moisir et s'affaisser.

OMAR

d'une voix trouble

Je comprends mieux maintenant... les regards, les rires...
Comment j'ai pu ne pas m'en rendre compte plus tôt ?

Après s'être dévisagé avec fracas, il commence à s'observer plus curieusement.

Je me demande à quoi je sers? J'ai quand même une drôle de gueule. Mon père² est une star de l'art minimal et ma mère³ vient d'une cuisine provençale... déjà ça commençait bien !

En plus je suis mal fait, ça veut dire qu'on croit qu'on peut s'asseoir sur moi alors que je ne pourrais pas supporter le poids d'une seule fesse. Ils ne savent pas que je suis fragile. Je transporte, je présente même, des sortes d'outils. Je sais pas trop à quoi ils servent. Ça aurait quelque chose à voir avec un repas. Je crois qu'ils sont en céramique. Je sens que c'est de la céramique. Ils sont sur mon dos, je leur sers de présentoir. Ils sont violacés avec des petites taches bleues.

Et puis si c'est des outils, les gens ne les utilisent même pas puisqu'ils sont posés sur moi sans mode d'emploi et qu'ils ont des formes cheloues. C'est peut-être des sculptures en fait. Je sais pas trop...

Renifle-ton-haleine et Replace-ta-mèche⁴, Franchement! Je veux pas les insulter, je les aime bien, mais... c'est dur. Et puis j'ai été fait pour eux, pour qu'on les comprenne un peu mieux, alors que j'ai l'impression qu'à cause de moi tout est plus compliqué. Sérieux j'ai l'air de quoi? Mon père ne m'a jamais reconnu, ma mère me prend pour un meuble, mon oncle une sculpture, ma grand-mère un socle et mon cousin un repas...! Je perds tout le monde. Parfois même les gens rigolent. Ça me vexe un peu. Je le sais

¹ On fait ici référence aux étudiants qui ne sont pas encore arrivés dans l'atelier verrière de l'Ecole Supérieure d'Art Annecy Alpes

² Son père est effectivement le fameux *Uncarved Blocks*, 1975 de Carl André

³ Omar fait ici référence aux cuisines comme on en livrait avec le pavillon de plain-pied dans les années 1980

⁴*Renifle-ton-haleine* et *Replace-ta-mèche*, 2018 sont les deux formes présentées sur le dos de *omar* (cf: Personnages)

que je suis drôle, mais j'ai des choses à dire et ça personne ne l'entend. À quelques exceptions près, comme toujours, mais j'ai vraiment l'impression d'exister ailleurs, que ma place n'est pas ici. Heureusement, quand je suis avec les autres⁵, je me sens mieux. On se ressemble. Ils ont les mêmes problèmes que moi. On est de la même famille en même temps.

Mais moi j'ai vieilli plus vite que mes frères et soeurs. J'ai des poches sous les yeux, c'est hardcore! Je suis tout flétri! Et puis je sais que je commence à renifler sévère. Askip c'est normal à ce stade de ma vie, c'est la maturation je crois... mais ça me gène trop! À l'atelier, les sculptures me dévisagent, et les établis se moquent. Je me sens incompris. Je ne suis pas tout à fait fini. Pas dans le sens où je suis fou, mais plus dans le sens où j'ai le sentiment de n'être pas totalement «réglé» comme disent les experts. Qu'il me manque des infos. Quand je me présente par exemple, je ne sais jamais quoi dire.

C'est grave quand même! Je suis apte à me positionner, je relève d'intentions précises - enfin je crois - j'ai des idées et des convictions, seulement je ne sais pas comment me définir...

Il parle de tous ses problèmes d'adolescent. Il parle, il parle et décide de trouver des réponses à ses questions sur internet.

Après avoir fait un test psychologique intitulé « Quel type d'objet êtes-vous? » dans le n°529 du magazine *Art & Décoration*, et que le résultat était plutôt loin de ses attentes (même si ça lui plaisait pas mal qu'on lui dise qu'il a la psychologie d'une méridienne), il tombe sur un lien vers un blog sur lequel des «personnalités», parfois des objets connus, témoignent. Ils partagent leurs conditions de vie, leur statut et leurs envies. Des objets d'art et des objets de design.

SCÈNE 2 / LE COMPLEXE CATÉGORIQUE

Omar devant son ordinateur, découvre, ému, les messages laissés par les utilisateurs.

LA FONTAINE

Salut tout le monde,

Nous autres, les fontaines on voudrait vous rafraîchir un peu la mémoire. On est épuisées là, ça devient n'importe quoi: on nous rejoue à toutes les sauces! D'ailleurs en parlant de ça, pas plus tard qu'hier, dans un buffet à volonté chinois, y a un sale gosse qui est venu se rincer les doigts sous ma girande! Y a plus de respect! Y en a même qui me réduisent à un «son d'ambiance» et qui ne me regardent même plus...

Pour nommer personne je m'adresse à tous les cabinets médicaux! Dentistes, podologues, diététiciens là, c'est quoi votre problème? Je ne suis pas faite pour croupir dans une salle d'attente toute

⁵ Les autres sculptures de *Côté Jardin*, mon installation en construction, présentée en 2019 à l'Esaaa

ma dolce vita! Ha oui ça, elle est loin notre carrière au cinéma! «Where are you Marcello?» comme disait Anita Ekberg avant de tomber sous le charme de nos décors baroques...⁶

Bon heureusement y en a encore qui savent nous considérer et c'est aussi pour vous parler de lui que je vous écris.

C'est un étudiant de l'ENSCI - vous savez là l'école de design industriel à Paris - qui a décidé de venir tout chahuter. Il s'appelle Arthur Hoffner et il a voulu faire son master sur moi.

Plan transversal. On se retrouve de l'autre côté de l'écran de l'ordinateur portable. La Fontaine est là, pompeuse et débordante. Elle parle vite et exagère tout. Elle fait de grands mouvements. D'un ton dédaigneux :

Rendez-vous compte, j'ai entendu ses profs dire que s'emparer de moi c'était trop ardu, parce que je suis un «objet purement décoratif, ornemental» même, et que c'est «assez compliqué en tant que designer, parce qu'il y a une espèce de morale de la fonction, de la forme pure et juste⁷». Et quoi encore, je suis là pour faire joli, mais je n'exprime rien?! À quel moment on ne peut pas concilier les deux? Je peux en raconter des histoires moi! Il faut juste qu'on me laisse la parole!

Elle marque une pause. Exaspérée, elle se recoiffe en jetant sa tête en arrière.

Et puis mon ambivalence j'ai appris à en faire une force ok? Heureusement Arthur il m'a comprise. Il est malin ce petit, parce que pour mettre tout le monde d'accord, il a utilisé tout ce qui véhicule l'eau dans l'habitat, par exemple ce qui la retient, l'absorbe, la déverse: à la fois les éponges, la vaisselle dans l'évier, la plomberie..., pour me réinventer!

Ainsi je raconte un quotidien commun, mais de manière assez distinguée tout de même! Bien sûr, j'ai toujours une fonction décorative, mais je m'adresse à nos usages contemporains. Je suis en quelque sorte, une archive de notre époque⁸!

Et il a fait quelque chose de magnifique, très réussi, pourtant j'avais des appréhensions, comme à chaque fois qu'un sculpteur se penche sur moi!

Ils sont timides avec moi, bien souvent je ne leur «suffis» pas, alors ils rajoutent des fioritures ici et là, par peur de manquer - prenez Sol Carelo, quand elle m'a faite en céramique⁹... En plus je suis à la pointe de la mode, hélas, tout le monde veut

⁶ Souvenir mélancolique de l'entité Fontaine lorsqu'elle était la fontaine de Trevi dans *La Dolce vita*, 1960, Federico Fellini

⁷ Dans l'émission «Le Nouveau Design» présentée dans «La grande table d'été» sur France Culture, en août 2017, dans laquelle Arthur Hoffner parle de *Être ou ne Parître*, 2017, son projet de master sur La Fontaine (cf: *Personnages*)

⁸ Elle parle de «quotidien commun» et d'«archives de notre époque» parce que les fontaines d'Arthur Hoffner ont été conçues d'après un phénomène qui coule de source: l'accumulation de vaisselle dans l'évier, et les piles de récipients qui prennent naturellement des allures de fontaine. Elle est donc à la fois une archive de situation et d'objets.

de moi, mais rares sont ceux qui me connaissent vraiment ! Et les designers alors là ! « Plus », « moins », « le plus c'est le moins »... je ne suis jamais comme il faut ! Et puis il est arrivé. Je crois que c'est la nouvelle génération, j'aime autant vous dire qu'elle est prometteuse... Ils sont téméraires ces jeunes ! Et ça leur plaît d'être dans des zones moins identifiables, plus floues. J'en ai même entendu dire qu'ils voulaient « en finir avec le mythe de la fonction de l'objet à tout prix¹⁰ ».

En fait ils ne veulent pas rompre avec la fonction de l'objet, c'est bien trop radical - et ce serait trop simple -, mais plutôt pouvoir jouer avec cette fonction-là, décaler et manipuler les objets différemment. Dans des lieux qui leur sont étrangers, par des gens qui les manipulent autrement.

Vous allez voir...

J'ai hâte !

SCÈNE 3 / LE COMPLEXE DES MOTS PLAQUÉS

Retour à Omar, toujours seul devant son ordinateur, parcourant le blog ébahi. Il s'arrête sur un commentaire qui le saisit:

CONVERSATIONS¹¹

Bonsoir tout le monde,

On ne sait pas si quelqu'un s'en est déjà plaint ici mais on voudrait vous faire part d'un phénomène qu'on n'arrive plus à supporter. On espère que vous allez nous comprendre et qu'on est pas les seuls à en avoir ras la casquette:

C'est au sujet des cartels...

On n'en veut plus !

Passe encore qu'on dise de quoi on est faites et quelles sont nos mensurations, mais vos explications maladroites c'est plus possible !

En fait on a besoin de s'exprimer sans mots. Dire notre désir d'exister sans traduction de nos intentions, avec mystère et simplicité. On souhaiterait aspirer aux interprétations propres à chacun, et on en a marre d'être expliquées avant même d'être regardées ! Il y a quelque chose à comprendre et c'est écrit au mur, comme la réponse à une devinette !

Dans la musique, par exemple, il y a un vecteur d'émancipation immédiat, pour tous, sûrement parce que l'essentiel de la musique

⁹ Elle parle ici de l'exposition *Archivos Olvidados*, et de tout le décor du sol au plafond, qui accompagnait La Fontaine, dans la galerie Berlinoise ChertLüdde en 2019

¹⁰ Toujours dans l'émission «Le Nouveau Design», Léa Bardin et Arthur Hoffner sont invités pour parler de leur manière de vivre et d'appréhender le design aujourd'hui

¹¹ *Conversations*, 2018, Olivier Vadrot (cf: *Personnages*)

se ressent toujours, ce qui s'est un peu dissout dans la façon d'appréhender les œuvres plastiques. Il faut forcément des explications, un titre évocateur et significatif, ou sinon il doit être complété. Des paroles, des mots toujours des mots, qui réduisent l'œuvre et l'étouffent un peu. On est coincées dans leurs interprétations, et dans toute catégorisation aussi infimes soit-elle.

Déjà Olivier Vadrot, il dit qu'«on ne peut pas effacer le regard qui a déjà existé sur les objets et derrière cela sur le travail d'un artiste¹²». La première apparition est un peu décisive, ou tout du moins, très dure à effacer avec le temps. C'est son entrée en scène qui va définir l'objet.

LE KIOSQUE ÉLECTRONIQUE¹³

On en a fait les frais! Lors de notre première apparition pour la série de concerts organisés par Aspic Records à Lyon, on a été vus d'entrée comme un outil réalisé par un spécialiste de la mise en espace de la musique électronique. Ce qui n'était pas le cas. Mais Olivier, et avec lui son collectif Cocktail Designers, a décidé d'écouter cette définition, ce qui a donné naissance à d'autres dispositifs pour la parole et la musique, comme *Wallpaper Music*¹⁴.

C'est pour ça que rester indécis, c'est important pour nous. On est pluri-identitaires et puis il nous dit qu'«offrir un usage, c'est donc autoriser tous les usages!»

LA CERVELLE EST UN ORGANE ÉTANCHE¹⁵

Salut!

Nous aussi on est ok pour se libérer de l'emprise des cartels! Et à ce propos, Koenraad a trouvé une solution pour retourner contre elles ces conventions grotesques. Nos titres... Souvent ils ne veulent rien dire hahaha et sont exprès là pour embrouiller tout le monde. On nous demande des explications, en voilà! Elles n'apprennent rien qui nous concerne! Parfois on chope des citations, parfois on introduit des références, mais c'est

¹² Citation d'Olivier Vadrot, tirée de nos échanges par mail

¹³ Le *Kiosque électronique*, 2004, Olivier Vadrot et son collectif Cocktail Designers (cf: *Personnages*)

¹⁴ *Wallpaper Music*, 2008, Sébastien Roux pour les Cocktail Designers, Le Bon Accueil, Rennes, est un papier peint sonore. Derrière une cloison en contreplaqué vêtue d'une composition sur-mesure, sont fixés des hauts-parleurs qui diffusent du son. «*Wallpaper Music* ouvre à la possibilité d'une sculpture sonore générique qui pourrait se fondre dans le décor quotidien. Des indices et quelques signes créent une différenciation subtile et font résistance à sa perméabilité. Ils nous font savoir que si les murs ont des oreilles, ils ont aussi des yeux.» Extrait de *Du visible au spectaculaire*, par Jeanne Quéheillard, publié dans *Les Meubles à musique de Cocktail designers*, Ed. Les presses du réel, 2010

¹⁵ *La cervelle est un organe étanche*, 2018, Koenraad Dedobbeleer (cf: *Personnages*) Elle parle au nom de toutes les œuvres de l'artiste.

toujours libre, voire opportuniste, et plutôt détaché de nous. C'est juste un support de plus pour pouvoir s'exprimer, franchement vous devriez essayer.

Être décomplexé du titre, ça vous change une vie! Et puis ce qui nous fait rire, c'est que du coup les critiques d'art tentent des élucidations¹⁶...

SCÈNE 4/ LE COMPLEXE DU BIVOUAC

Omar, toujours seul devant son ordinateur, se sent très concerné par ce qu'il lit. C'est la première fois qu'il a l'impression d'être compris autant par d'autres personnes que lui-même! Il se questionne sur ses positions, et est très excité à l'idée de pouvoir enfin comprendre ce qu'il est au plus profond de lui.

Il prend une grande inspiration, puis écrit:

OMAR

Bonjour tout le monde! Vous avez l'air tous trop cool!
C'est fou, je viens de découvrir ce site...

Je voulais dire que je comprends l'idée d'exister pleinement et librement, à travers ce qu'on dégage et selon l'endroit dans lequel on est installé. C'est normal, tout le monde s'adapte à son environnement, et changer de lieu de vie régulièrement ça peut être enrichissant. Mais j'avoue que cette phrase de l'auteur du Kiosque Électronique: «offrir un usage, c'est donc autoriser tous les usages», ça m'a un peu irrité. Je me suis demandé ce que c'était que cette vérité insensée! Je ne suis pas sûr d'être d'accord pour être utilisé autrement! C'est pour cela que je suis un objet d'art, plus qu'un simple meuble!

LA FONTAINE



OMAR

(reprend)

Je suis conçu pour ces objets, ils sont ma raison d'être, et j'existe seul ou avec eux.

Bon et puis j'ai réfléchi, je me suis dit que c'était un peu radical, et que même si je suis fait pour cette colocation avec Replace-ta-mèche et Renifle-ton-haleine, dans le sens où on est

¹⁶ Exemple d'élucidation du titre de l'exposition de 2013 de Koenraad Dedobbeleer dans le communiqué de presse du Crédac: «Le titre de l'exposition au Crédac nous renseigne sur les préoccupations de l'artiste: la formule *Workmanship of Certainty* (à la fois intraduisible et polysémique) semble établir un lien d'analogie entre le savoir-faire manuel, nécessaire à l'accomplissement de la forme, et la connaissance. Comme l'artiste le précisait lui-même en exergue d'un précédent ouvrage, "la réflexion est un travail manuel et une tâche concrète" ; autrement dit, le processus de fabrication est un mécanisme de culture.»

faits pour s'entendre, ça me plairait bien aussi d'aller voir ailleurs, juste histoire de...

Comme je suis en pleine remise en question, je vais rester fidèle à mes convictions. Et j'ai décidé d'écouter mes envies.

La Fontaine like son commentaire.

En ce moment j'aimerais savoir si je suis capable de présenter d'autres pièces. Mais attention pas n'importe quoi hein, je dois quand même rester crédible¹⁷.

Je pense à des pièces qui racontent un peu la même histoire. Mais version purs produits design dans une boutique de mobilier (ça serait trop classe). Mais bon, comment je vais être perçu? Déjà est-ce qu'on va me voir? Et puis est-ce qu'on va m'aimer? Je serais entouré d'inconnus hyper stylés, ça m'angoisse d'avance. Et s'ils se moquent? Et si je transpire? Est-ce qu'ils vont me trouver dégoûtant? Est-ce qu'ils vont me comprendre? Je suis quand même vachement curieux. J'ai peur d'être une blague au milieu de tant de sérieux. Est-ce qu'on va entendre que je ne suis pas qu'une blague?

Svp si vous avez des conseils ou quoi, je vous en serais très reconnaissant 😊😊😊

LE KIOSQUE ÉLECTRONIQUE

Écoute, nous on est dans la catégorie des outils. On le sait qu'on est plus que ça, mais tu comprends, il se trouve qu'on existe lorsqu'on est confiés à d'autres. Y a pas vraiment plus de consignes, donc ça peut échapper à notre auteur. C'est là que ça devient hyper enrichissant! On nous a utilisés complètement, différemment: pour des concerts, comme le jour de notre inauguration, pour des performances sonores, pendant des festivals... et on a même découvert des capacités qu'on ignorait posséder¹⁸! Ça fait peur, et c'est normal, mais on ferme les yeux et on se jette dans le vide, et crois-le ou non, à chaque fois c'est du bonheur.

Ps: C'est quoi au juste *Replace-ta-mèche* et *Renifle-ton-haleine*?

OMAR

Ben lors des derniers accrochages, j'ai entendu Marilou dire que ce sont, je crois, des sortes d'ustensiles, en mode «art de la table», en céramique émaillée. Ils ont des têtes de sculptures, et on comprend qu'ils peuvent s'utiliser grâce à leurs noms. Du coup c'est pour faire ces actions un peu dégueux, ou tout du

¹⁷ Omar parle de «rester crédible», parce qu'il a besoin de se sentir en osmose avec l'environnement dans lequel il s'implante. Il a peur de dénoter. Peur de ne pas être pris au sérieux. De ne pas être considéré comme fiable, ou «de confiance». Il souhaite que les produits qu'il présente soient cohérents avec son histoire à lui...

¹⁸ Le *Kiosque Électronique* est devenu un véritable instrument, produisant des sons qu'il ignorait posséder, grâce à sa prise en charge par de réels musiciens professionnels.

moins disgracieuses pour vérifier son état physique pendant un repas. Normalement on fait ça dans les toilettes au moins, mais bon... je vais pas commencer à les juger, ils sont honnêtes et ça fait pas de mal. Mais du coup ils ont déjà été manipulés mais depuis qu'ils sont sur mon dos personne ne les utilise. J'ai l'impression qu'ils changent de statut quand on les dépose sur mon anatomie et j'avoue que je m'y perds un peu...

BLESSEDLY DEVOID OF MORALS¹⁹

Re,

Vous savez, Koenraad il pense que tous les objets ont une mémoire, et que leur histoire se compose de toutes les personnes qui les ont touchés. Que c'est comme si on était une extension de cerveaux et d'actions. C'est beau non? Donc vas-y fais ta vie et change de contexte!

Moi je ne peux pas m'empêcher de retenir tous les visages qui se regardent dans mon reflet et c'est ce qui me caractérise. Toutes ces personnes que j'ai vues le savent et y ont sans doute réfléchi au moment où nos regards se sont croisés. C'est important de transmettre notre histoire aux spectateurs si on veut qu'ils nous rencontrent.

OMAR

Franchement, merci beaucoup. Ça fait du bien de rencontrer des gens comme vous. J'avoue que je me sentais un peu seul à me poser ces questions et ça m'émeut un peu de constater qu'on est plein à se tourmenter et que c'est pas si grave! J'ai envie d'aller voir ailleurs, et surtout de le raconter aux autres dans l'atelier, ils vont pas en revenir! Juste par contre j'ai pas trop compris, vous êtes quoi vous ?

TRADITION IS NEVER GIVEN, ALWAYS CONSTRUCTED²⁰

Nous, on est plutôt des outils pour lire l'espace - quand je dis nous, c'est au nom de toutes les pièces de Koenraad, hein (ou presque) Notre conception, nos choix, nos agencements, sont « fortement influencés par le poids historique et architectural du lieu d'exposition²¹ ». On s'inscrit dans le lieu pour mieux le dévoiler. Il devient objet dans l'exposition grâce à nous. Parfois même on ose le modifier physiquement²². C'est pas toujours facile d'être le porte-parole des lieux qu'on ne voit pas. C'est un jeu

¹⁹ *Blessedly devoid of morals*, 2015, Koenraad Dedobbeleer (cf: *Personnages*)
L'œuvre prend la parole pour les autres, après nous avoir entendus échanger, Koenraad Dedobbeleer et moi, lors de son vernissage à la Salle de bains, à Lyon.

²⁰ *Tradition Is Never Given, Always Constructed*, 2012, Koenraad Dedobbeleer (cf: *Personnages*)

²¹ Citation du communiqué de presse du Crédac, pour l'exposition *Workmanship of Certainty*, 2013. Elles font références à leur apparition, en 2012 dans le jardin du Crédac

de lumière en fait. On est des ingénieurs (haha) on éclaire les habituelles ombres! Des projecteurs ou des révélateurs, mais en plus sexy! Et puis on peut nous apprécier comme ça, de loin, sans connaître nos intentions, parce qu'on se donne du mal aussi, pour bien présenter. Tout est dans la position. Par exemple, là je parle pour moi précisément, j'étais à cheval entre le jardin du Crédac et la grille d'enceinte du site, autrement dit, entre l'espace de l'art et du non-art, parce que dans la vie, on est tout autant indécis, entre le statut de mobilier d'agrément et celui d'œuvre d'art! Koenraad nous surnomme « sculptures dysfonctionnelles ».

Je crois que c'est parce qu'on nous utilise d'une autre manière. Nous sommes là pour inviter nos spectateurs à réévaluer nos propres critères des formes et de leurs origines culturelles. On apparaît comme des sculptures, dans des lieux appropriés aux sculptures, mais on raconte une autre histoire, celle d'un nouveau point de vue sur ce que l'on croit déjà connaître.

HALF CHAIR²³

Moi j'ai été conçue parce qu'on avait besoin de m'utiliser. Enfin c'était plus juste de m'utiliser que de se servir des autres à moitié. Je suis issue d'une histoire sentimentale familiale, à chaque fois que j'y pense, ça me fait quelque chose! C'est Olivier qui avait remarqué que sa fille ne s'asseyait que sur la moitié des chaises qu'elle fréquentait, alors par compassion ou par ingéniosité, il a décidé de me fabriquer! Je suis forcément utilisée de manière optimale et ça c'est quand même le must d'un objet! On me présente comme un objet malin et conscient, c'est plutôt rare qu'on nous reconnaisse ces qualités-là en plus. Enfin d'habitude on nous félicite d'être pratiques mais on s'imagine pas toujours qu'on est conscients. Là oui je crois. Et vous savez, je sers quotidiennement chez eux. Je suis on ne peut plus à ma place! Je dis ça je dis rien mais je vous souhaite un jour de vous sentir comme moi! 😊

BAIJI DOLPHIN²⁴

Yo,

Nous aussi on est bien alors qu'on nage entre deux eaux contrairement à la moitié de chaise bien à sa place. On n'est jamais vus comme quelque chose de statique, parce qu'on n'a pas été imaginés simplement pour notre utilisation ou nos fonctionnalités, mais plutôt comme l'élément d'un récit. La réalisation d'une

²² Il y a eu effectivement plusieurs interventions dans l'espace d'exposition la Salle de bains, durant *A Reduction to the Comprehensible by Reason*, en 2019, du sol aux vitrines, en passant par les poignées de portes

²³ *Half Chair*, 2016, Olivier Vadrot (cf: *Personnages*)

²⁴ *Pariette Cactus et Baiji Dolphin*, 2019, OrtaMiklos (cf: *Personnages*)

expérimentation, à la recherche de nouveaux récits en matière de matériau, de texture, de couleur et de forme. Et c'est dans cette situation, que La Performance est arrivée.

PARIETTE CACTUS

Elle, elle est trop cool, vous devriez la rencontrer! En gros, elle explore les couches supplémentaires, elle déclenche les mécanismes de la pièce statique. C'est elle qui vient raconter nos origines de création. Et grâce à elle, on devient vivants²⁵. Quand Baiji parlait d'un récit tout à l'heure en fait c'est parce qu'on vient d'un univers un peu parallèle, dans lequel les objets sont une sorte de divinité, c'est pour ça que les performeurs sont venus déposer des offrandes à mes pieds, et c'est aussi ces histoires qui dessinent les formes que l'on a 😊

OMAR

Je l'ai rencontrée oui! Enfin, observée plutôt. Disons qu'en fait elle a été conviée à une de nos réunions de famille. On était tous dans la salle blanche²⁶, et puis Marilou a parlé d'un bouquet final, et ils sont apparus. Un par un, ils sont sortis de la masse de gens qui nous regardaient. Ils sont venus se placer sur des endroits qui avaient apparemment été pré-installés, marqués par des petites croix en scotch au sol. Ils portaient tous des vêtements fleuris et étaient très calme. Sagement debout à nos côtés, ils se tenaient droits, le regard concentré sur un horizon qui n'existant pas. Puis l'une d'entre eux a saisi les poudriers de table, et petit à petit ils se sont tous mis à rougir. Marilou a dit que c'était prévu. Que c'était des rougissoirs. Eux ils avaient l'air de pas avoir été mis au courant, et de rougir de plus en plus. Et c'est là qu'elle a parlé d'elle. De La Performance.

D'après Marilou, c'était grâce à elle que ce décor que nous compositions prenait vie. Bon, elle est jeune hein, elle ne sait pas toujours ce qu'elle dit alors on a compris qu'elle ne nous considérait pas comme morts avant de faire venir ces rougissoirs, mais seulement comme un peu endormis.

Je crois qu'elle veut inviter La Performance un peu plus souvent chez nous. Au début on était pas trop chauds, mais en même temps on l'aime bien, La Performance, elle est marrante et puis assez romantique.

PODIUMS MEDICIS²⁷

Bonsoir,

²⁵ Les œuvres ont repris les paroles d'OrtaMiklos, lorsqu'ils ont été interviewés dans le magazine *Kaleidoscope*, en 2019

²⁶ La «salle blanche» est une des salles d'accrochage de l'ESAAA

²⁷ *Podium Medicis*, 2011, Delphine Coindet (cf: *Personnages*)

On a grandi avec La Performance, nos parents²⁸ avaient un lien fort avec elle, et on vous confirme, c'est quelqu'un qui mérite d'être connu! Elle nous a pratiqués depuis différents endroits, nous liant ainsi les uns aux autres (puisque nous sommes une sculpture à particules détachables), et l'exposition est devenue un «état des lieux» qui permet de tous nous regrouper au repos en nous laissant la possibilité de raconter des histoires sur ceux qui nous ont activés - par exemple, La Séduction (donc la bleue d'entre nous) a gardé les traces d'une comédienne qui a expérimenté son pouvoir!

LES VOILES TRANSPARENTS²⁹

Nous on se révèle sculptures, grâce au déplacement du spectateur. Au début tout le monde pense qu'on est un décor de théâtre, puis les gens commencent à s'approcher, et à tourner autour de nous. Et c'est là, grâce à leur propre mouvement, qu'ils prennent conscience de ce pour quoi on est faits. Delphine nous appelle des «sculptures praticables³⁰».

Typiquement dans *Open for play*³¹, on est l'objet de rencontres entre performance et sculpture. À partir du moment où on nous traverse, le spectateur devient performeur. C'est super drôle parce que ça se fait tellement en douceur que beaucoup ne le remaquent même pas! Ils nous franchissent, sans même se rendre compte que c'est à ce moment-là qu'ils viennent réveiller le décor, nous offrant alors la possibilité de prendre vie à travers les projections qu'ils vont faire sur nous, sur notre utilité, notre usage, notre présence ici, ce qui nous lie...

Omar fait une pause pipi.

SCÈNE 5/ LE COMPLEXE DE LA RÉORIENTATION

Omar scrollle la page web et s'arrête soudainement. Il a aperçu un commentaire du fameux Juicy Salif. Il est bluffé que même des stars communiquent sur cette plateforme...

²⁸ Ses parents sont les formes créées pour *Ethiopia*, 1976, de Guy de Cointet. Elles existent d'abord pour ces performances, et oscillent entre le statut d'accessoires, de décors et de véritables personnages. Puis, comme ces objets sont conservés, ils prennent le statut de sculptures autant que de traces de la performance, mais ils ont été conçus pour être des «objets de décor^{28bis}» avant tout, contrairement aux Podiums Medicis, qui ont intégré leur ambiguïté dès leur plus jeune âge

^{28bis} Nommés «objets de décor» dans le texte de présentation d'*Ethiopia*, sur le site du Mamco

²⁹ *Les voiles transparents*, 2005, Delphine Coindet (cf: *Personnages*)

³⁰ D'après l'entretien de Delphine Coindet avec Lise Guéhenneux, novembre 2012

³¹ Titre de l'exposition personnelle de Delphine Coindet à la ZOO Galerie à NANTES, en 2005

JUICY SALIF³²

Bonsoir,

Je n'ai pas l'habitude de poster des messages sur les réseaux, mais quand je lis tous vos commentaires, je me sens obligé de vous faire part du mien...

J'imagine que vous me connaissez tous, et c'est en partie la raison de mon problème. Je suis une star, mais une star qui n'a plus de saveur. Je prends la poussière sur les étagères de toutes les maisons qui m'ont acheté. Je suis un presse-agrumes, nom de non ! Et tout ce que je presse, c'est la notoriété de Philippe. Je suis inutile !

Il m'a trop bien pensé, il m'a trop bien formé, et si bien que je suis exhibé à longueur de temps, jusqu'à devenir un élément de plus dans ce puzzle de décoration d'intérieur.

Transition projection depuis l'endroit où se trouve Juicy Salif. Il est dans un intérieur un peu nouveau-riche d'assez mauvais goût, sur un îlot de cuisine en marbre, donnant sur un living où il y a une commode laquée, des fauteuils en cuir blanc mais aussi un arbre à chat³³...

Je vis des prétentions sculpturales de mon auteur, alors que je ne suis même pas considéré comme tel jusqu'au bout. Je trône lamentablement sur une quelconque surface plane. Je suis régulièrement enseveli sous un amas de bagatelles. De temps en temps, pour les grands invités, on me plumotte vulgairement le faciès, histoire de marquer un point discrètement, en laissant les visiteurs traîner leur regard faussement cultivé sur moi. J'en ai ma claque de chauffer sous un spot. Je veux qu'on m'utilise ! Qu'est-ce que ça veut dire d'être un objet design quand une fois qu'on est trop connu on ne sert jamais ? Je veux qu'on me brandisse fièrement après la dégustation d'un vrai jus d'orange ! Que je sois en fait, là pour ce que je suis, et pas pour ce que je prétends être. Je ne veux plus être une star, je veux vivre les joies d'un ustensile heureux et épanoui.

Il est tout rabougri, vraiment loin de sa fraîcheur d'autan, on dirait même qu'il commence à rouiller...

THÉIÈRE SUPRÉMATISTE³⁴

Navrée de te dire ça mon vieux, mais c'est foutu. Et puis entre nous, on n'y croit pas une seconde à tes pseudo-rêves d'enfant-roi : « J'ai envie d'une vie normale moi, regardez comme je souffre, tout le monde m'adule alors que tout ce que je souhaite c'est une vie médiocre de petit ustensile de cuisine en Pyrex ! » En plus tu n'es même pas pratique ! Toi et moi on est pareils, on a été conçus pour faire parler, pas pour servir !

³² Juicy Salif, 1987, Philippe Starck (cf: *Personnages*)

³³ Vision suggérée par Julie Portier

³⁴ Théière Suprématiste, 1923, Kasimir Malevitch (cf: *Personnages*)

Je suis trop sacrée pour être utilisée comme une banale théière et tant mieux. De toutes façons je suis complètement dysfonctionnelle, je fais semblant comme plein d'autres, pour convenir à une idée du communisme alors que je suis une fille de l'art pour l'art! Et puis c'est bien plus beau d'inspirer l'usage mais de ne jamais être utilisée. C'est encore plus fort, tu imagines! J'infuse toutes les pensées de Malevitch par ma simple forme d'objet. Je respire le suprématisme en tenant la révolution spirituelle au chaud, mieux qu'un samovar! Alors arrête de te plaindre un peu et profite. Et puis toi aussi tu es dans les musées, fais pas la gueule, t'es juste un peu moins cher que moi haha donc ne t'étonnes pas si tu te retrouves dans des intérieurs clinquants comme celui-là! De toutes façons jamais on ne changera, nous sommes des objets patrimoniaux, c'est le jeu! On ne choisit pas sa famille mais on choisit ses amis, et les miens sont sous vitrine, époussetés deux fois par jour, et manipulés d'expositions en expositions avec des mains gantées.

La théière parle depuis le musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg où elle est exhibée, omettant de dire que l'usine de porcelaine impériale quelques mètres plus loin, vend sa reproduction pour 50 000 roubles...

COUPE À FRUITS COURTOISE MANIÈRE³⁵

Coucou!

Moi aussi j'étais un objet de design à la base, et puis on était tellement blasé d'être si prude du post Bahaus et du fonctionnalisme rasoir que je me suis Memphisé! (ne le prenez pas mal hein) J'ai des couleurs exotiques, des formes géométriques modernes, c'est fantastique ce qu'on peut faire avec un peu de chirurgie!

Le design est si bégueule...je me devais de lui faire une nouvelle coupe! Et regardez comme ça me va bien! Je suis passée de la tranche d'une simple corbeille de fruit à un objet de décor rempli de poésie, et me voilà maintenant classée comme oeuvre d'art! Pourquoi de la poésie? Parce que je suis un objet libre! Je suis pauvre et précieuse, je suis élégante et kitsch, je suis moi et si vous saviez comme c'est exquis!

Elle se dandine devant un miroir pour faire vibrer ses marbrures vert d'eau.

J'ai l'air d'un «petit temple³⁶», d'ailleurs je le suis sûrement puisqu'on n'a jamais osé disposer des fruits sur mon toit, ha!

Omar décroche son regard de l'ordinateur, pour le laisser se perdre dans le vide. Il pense à son avenir, et se demande si lui aussi, il va finir par perdre la fonction pour laquelle il a été conçu: présenter ses deux petites céramiques un peu difformes.

³⁵ Coupe à fruits courtoise manière, 1983-1984, Nathalie Du Pasquier (cf: Personnages)

³⁶ D'après le texte de présentation de Coupe à fruits courtoise manière sur le site de l'IAC de Villeurbanne

SCÈNE 6 / LE COMPLEXE DU TROMPE L'OEIL

À l'écran, sur le site, les pièces continuent d'échanger:

A MASS³⁷

Salut,

On vous entend vous plaindre parce qu'on ne vous utilise pas, on vous contemple, mais en même temps vous êtes tellement beaux qu'on a peur de vous esquinter!

Nous c'est pire! On a des gueules d'étagères! Vraiment! La même taille, la même hauteur, on est suffisamment solides, on a été déclinées en plein de couleurs, mais on est toujours présentées vides! On est là, à poil, collées au mur! On est présentées comme des sculptures mais, on est d'accord, d'habitude c'est un peu plus habillé quand même! Là on a le ventre à l'air, exhibé aux courants d'air! On passe notre vie à éternuer.

FS 45³⁸

Alors j'ai l'impression que ce qui ne vous plaît pas c'est que vous croyez profondément que vous êtes définis par l'apparence que l'on vous a donnée. Vous voudriez vraiment servir d'étagère puisqu'on vous en a donné la forme et les attributs? Allons, ne soyez pas si conservateurs! Laissez-vous goûter aux plaisirs du jeu dans lequel vous commencez à entrer!

Je suis une «coiffeuse dont le miroir manquant a été remplacé par une peinture constructiviste, peinture dont les diagonales traditionnelles sont ironiquement redressées par ma position basculée³⁹». Je ne suis donc plus du tout un meuble pour se coiffer, en revanche je suis un meuble pour cogiter. Il s'agit d'un déplacement du regard. Il n'est plus tourné sur soi, mais sur les choses et leur contexte. Ma fonction première a été détournée, et me voilà correcteur d'horizon en quelque sorte. John m'a créée un nouveau projet de vie, plus burlesque! Je fais partie des *Furniture sculptures*, vas-y 189, expliqueleur!

FS 189⁴⁰

Ensemble, nous avons modifié la nature de l'objet d'art. Il n'est plus question d'une forme mystérieuse, prestigieuse, sensible,

³⁷ A MASS, 2018, Els Woldhek & Georgi Manassiev (cf: *Personnages*)

³⁸ FS 45, 1983, John Armleder (cf: *Personnages*)

³⁹ D'après le texte de Véronique Bacchetta sur le site du Mamco de Genève

⁴⁰ FS 189, 1988, John Armleder (cf: *Personnages*)

qui se suffit à elle-même, mais d'une charge bien vaste d'idées. Ces formes nouvelles partagent l'histoire d'une époque, d'un style et s'inscrivent dans le contexte qui les présente.

L'histoire de mon passé, ce que j'ai vécu, à quoi j'ai pu servir, chargent émotionnellement et conceptuellement ce que je suis maintenant. Et c'est pareil pour toutes les *Furniture Sculpture*. C'est comme un renouveau. J'apparaîs maintenant de manière formelle d'abord, même si je suis toujours identifiable comme batterie. J'ai perdu ma fonction de départ, je ne suis plus aussi bruyante qu'avant, mais j'ai l'impression d'avoir grandi en maturité. J'ai été projetée ici, dans cette faille imprévue, qui va désagréger ma logique formelle. Je suis plus apte à me questionner et à questionner le monde. Je suis mariée avec cette peinture abstraite, et c'est la plus belle chose qui me soit arrivée! Elle m'encadre amoureusement de ses bras, elle est rassurante au quotidien! Au début nos familles étaient mitigées, c'est normal, nos cultures sont très différentes pour eux, alors ils ont mis du temps à accepter cette union, mais avec le temps, ils ont fini par nous comprendre!

CHAIR⁴¹

Je me retrouve un peu dans ce que vous dites !

Moi je suis une chaise qui porte l'image d'une chaise. Quand je dis porter c'est littéralement! Et puis je m'appelle Chair, enfin tout est fait pour qu'on me voie en tant que chaise, alors que jamais personne ne sera autorisé à s'asseoir sur moi! Je suis avant tout une sculpture. Richard joue toujours avec l'idée de la perception! Il aime travailler profondément ses surfaces, c'est ce qui nous rend si réfléchies.

Il pense ses espaces psychologiquement plus que plastiquement, et donc pour moi, avoir des allures de chaise et être exposée dans un lieu d'art, c'est amener celui qui ne posera pas ses fesses sur moi à penser à la forme d'une chaise avec une nouvelle perception: réduire la chaise à son concept. Je suis une parodie de la chaise et avant ça, de la sculpture, ma forme ayant été extraite de l'image dessinée dans la lettre h. Je m'amuse à voir les non-initiés s'approcher sourcils froncés et hausser les épaules avant de s'éloigner, ou encore sentir le stress des surveillants de salle qui guettent la moindre personne fatiguée qui va vouloir potentiellement prendre innocemment répit sur ma carcasse lustrée !

COOK BOOK⁴²

Bonsoir à tous. Je me permets de rebondir sur ce que tu disais Chair, parce que c'est à cause de personnes comme toi que le

⁴¹ *Chair*, 1965-2000, Richard Artschwager (cf: *Personnages*)

⁴² *Cook Book*, 2007, Franz West (cf: *Personnages*)

public n'ose pas s'asseoir sur nous. Franz West nous surnomme ses «oeuvres-meubles», ce qui fait que d'entrée on a le double statut, mais par contre on a sûrement un peu trop une tête de sculpture... parce qu'on passe le plus clair de notre temps à être observées plutôt que testées! Ils ont pas compris! On a été faites comme ça pour que les gens qui viennent nous voir se retrouvent à devoir nous sentir, et que les plus fatigués de réfléchir sur des concepts de chaises déguisés en chaise s'affalent sur nous! Ça nous navre assez, mais bon la communication là-dessus est tellement aléatoire...! C'est d'ailleurs super drôle de les observer. D'abord il y en a un plus malin qui s'aventure enfin et se décide à s'asseoir sur nous, sous les yeux écarquillés des autres, qui lancent des coups d'oeils rapides vers la sécurité, comme pour attendre une validation; puis timidement ils viennent s'agglutiner, fiers de cette découverte, confiants d'avoir saisi le sens de l'oeuvre, pour enfin nous appréhender dignement.

L'autre jour encore j'ai entendu une histoire comme quoi un petit mec se serait fait hurler dessus par un surveillant de salle parce qu'il avait «osé marcher sur une sculpture». C'était 144 *Tin Square*⁴³ de Carl André! Encore une fois ils devraient mieux les informer parce que la honte quand on lui a expliqué que c'était l'essence même de la pièce...

SCÈNE 7/ LE COMPLEXE DU PAS FAIT POUR ÇA

Omar est subjugué. Il s'applique à découvrir tous ces gens et commence à prendre conscience de ses propres problématiques et conceptions. Il ne sait pas encore dans quel camp il est, parce que sa forme est une accumulation d'emprunts à la vie quotidienne, et qu'il aime être identifié à ces mobilier domestiques tout en souhaitant être assez sacrifié pour ne pas être utilisé au sein d'une maison dans la vraie vie...

META CACTI⁴⁴

Bonjour,

Est-ce que vous avez des conseils pour venir à bout des maux de tête? On sait qu'on est pas sur Doctissimo, mais peut-être que vous avez pu vivre des choses similaires...

En fait un jour Adam Frezza & Terri Chiao nous ont conçus avec une petite alcôve. Au début on était contents, parce qu'on se sentait énigmatiques, et puis ça nous donnait un certain charme. Et en fait ils nous ont flanqués des flacons de parfum. Au creux de nous vous vous rendez compte? Ils dégagent une odeur infâme, on a un mal de crâne permanent depuis qu'ils sont là. Comment

⁴³ 144 *Tin Square*, 1975 est une pièce de Carl André, composée de 144 plaques d'étain assemblées au sol par rangées de 12. Pour appréhender cette oeuvre, il faut la pratiquer, et c'est là tout l'enjeu de l'oeuvre! Le spectateur doit fouler ce «sol» pour «oublier» la sculpture. «Vous pouvez vous tenir debout au milieu de la sculpture et vous pouvez regarder autour sans même voir celle-ci, car la limite inférieure de votre champ visuel se situe au-delà de ses bords» a expliqué Carl André.

⁴⁴ *Meta Cacti*, 2018, collaboration entre le collectif Chiaozza, le designer floral Brrch, et la maison de parfumerie Régime des Fleurs (cf: *Personnages*)

ils ont pu nous faire ça? On a pas été conçus pour supporter de telles conditions, et personne ne s'en soucie!

SALT & PEPPER SHAKERS⁴⁵

Et ils ont recommencé en nous transformant en salière et en poivrière! Ce scandale doit cesser!!! 😭😭😭

Omar est choqué par ce qu'il lit. Il n'imaginait pas que des sculptures pouvaient souffrir d'un manque de considération et de respect de la part de leurs propres auteurs. Il s'inquiète pour la suite..

ABLAUT⁴⁶

Mdr 😂

Respirez un peu, il faut pas prendre ça au sérieux! C'est la vie! On ne peut pas toujours être au centre de l'attention!

Koenraad nous met des cacahuètes dans les creux de temps en temps et on en fait pas tout un flan!

C'est une manière de parler de cette ambiguïté visuelle et conceptuelle. On ressemble à des récipients, mais on est présentés comme des sculptures dans l'espace sacré de l'art, alors venir vulgairement nous déposer des cacahuètes sur le coin du nez, c'est pour détendre un peu l'atmosphère quoi!

NE PASSONS PAS À CÔTÉ DES CHOSES SIMPLES⁴⁷

Mais oui, allons allons, pas d'affolements superficiels, vous savez tous ce qui nous attend au bout d'un moment!

Ça suffit cette hiérarchisation, on veut l'égalité des formes!

Ablaut t'es d'accord? Nos statuts ne sont pas des valeurs, ils sont des différences, point.

Beaucoup ne le savent pas mais j'étais une noble pièce d'art minimal en bois mélaminé qui a tout de même été installée au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1988, messieurs dames! J'étais fière et pimpante! Les gens se déplaçaient pour venir me regarder, me comprendre. Et puis comme beaucoup d'autres, après l'exposition, je suis retournée dans l'atelier de Pierre en attendant. En attendant quoi, vous allez me dire, eh bien tout simplement de voir ce qu'on allait faire de moi (le stock

⁴⁵ Salt & Pepper shakers, 2019, Chiaozza (cf: Personnages)

⁴⁶ Ablaut, 2018, Koenraad Dedobbeleer (cf: Personnages)

⁴⁷ Ne passons pas à côté des choses simples, 1988, Pierre Mercier (cf: Personnages) L'exemple est tiré du livre de Christophe Lemaître *La Vie et la mort des œuvres d'art*, un recueil de récits et de textes théoriques sur l'existence des œuvres d'art (à la fois leur durée de vie, mais aussi comment elles sont définies comme tel et jusqu'à quand?), avec pour point de départ une collection d'objets qui furent des œuvres d'art et ne le sont plus.

de la galerie de Pierre étant trop petit pour m'accueillir ! Est-ce que j'allais être acquise par un Frac ? Achetée par un collectionneur ? Voyager à travers le monde pour être exposée ? J'ai attendu des années, en silence, recouverte par la poussière, dans l'atelier. Puis, un beau jour, Pierre m'a retrouvée. Il déménageait et avait besoin d'optimiser ses espaces, j'étais inutile et encombrante, alors il m'a éventrée puis remodelée, et je suis devenue le placard de cuisine que je suis aujourd'hui. Il m'a offert une nouvelle vie ! Bien sûr j'ai mis du temps à m'habituer à ce nouveau statut et puis j'ai toujours ma conscience d'oeuvre d'art, on ne peut pas effacer ce qui nous a construit, mais j'ai découvert d'autres choses, un autre monde, celui du quotidien de Pierre et ça m'a beaucoup émue. J'ai ressenti le privilège tout à fait différent de celui que j'avais avant, d'être utilisée tous les jours.

Puis Pierre a eu de la visite. Parfois il raconte mon histoire avec un oeil amusé à ses invités quand il leur sert à boire dans la cuisine, et cette fois-là, c'était Grégory Buchert⁴³ qui se tenait devant moi. Il a été bluffé par mon histoire, et il a voulu en faire un film. J'étais tellement touchée ce jour-là... ! Grâce à lui, j'ai eu droit à une deuxième forme d'exposition, à travers son documentaire qui s'appelle *Le Musée domestique*⁴⁸.

D'après lui, je suis maintenant «totémique», et j'existe aussi sous cette nouvelle forme pour mettre en garde les autres sur cette vie d'oeuvre d'art, qui bien souvent n'est pas connue dans sa globalité !

«Ne passons pas à côté des choses simples⁴⁹» qu'il disait...

ABLAUT

Bien sûr que je suis d'accord, c'est ce que je voulais dire plus haut ! Arrêtez de voir le verre à moitié vide haha !

(pardon pour cette blague, Ne passons pas à côté des choses simples, tu coco) 😊

SANS TITRE (FS)⁵⁰

Regardez-moi ! Je suis née d'un phénomène récurrent observé dans les fermes : on fait naturellement depuis des années, des jardinières à l'intérieur de vieilles roues de tracteurs usées jusqu'à la moelle.

Nous ne sommes plus des êtres sacrés qui inspirent à la contemplation, nous sommes inspirées par le monde réel, et dans

⁴⁸ Grégory Buchert est un artiste qui a décidé de s'intéresser à la vie des œuvres d'art. Dans la vidéo *Le musée domestique*, il diffuse des entretiens d'artistes qui lui confient certains récits d'œuvres devenues autre chose.

⁴⁹ Ce titre provient du slogan de la marque Herta, qui figurait sur leurs paquets de Knakis à la fin des années 80. Ironie du sort pour cette sculpture qui côtoie maintenant ces mêmes saucisses au quotidien !

⁵⁰ Sans titre, FS, 1994, Jonah Armleder (cf: Personnages)

mon cas, c'est vraiment le plancher des vaches. John Armleder a simplement déposé ce geste sculptural vernaculaire dans l'enceinte d'une institution artistique, c'est ce qui fait de nous (dans la tradition Fluxus), une façon de dire à ceux qui vont nous redécouvrir, que l'art c'est la vie⁵¹!

UNTITLED⁵²

Comment ça peut vous faire rire Ablaut... ?
J'étais dans l'atelier d'Oren avec les autres, tout allait bien, il était hyper concentré sur moi, et me tournait autour comme quand il s'apprête à avoir une idée incroyable. J'étais vraiment heureuse, je me sentais bien dans ma peau, et j'avais hâte de découvrir quelle touche finale il allait m'attribuer. Et puis il a eu l'éclair, il a pris son porte-feuille et il est parti en courant... Quelques heures après il était en train d'insérer des brosses à dents dans mes tablettes ! Quelle offense ! Je suis passée d'oeuvre d'art à vulgaire arbre à brosse à dents ! Et il riait ! Je vous jure c'était tellement humiliant. Il a jamais fait ça aux autres, je ne comprends pas comment on a pu en arriver là. Je suis verte. J'ai toujours été verte, on s'entend, mais là c'est scandaleux. Ça ne me fait pas rire. Il aurait pu choisir n'importe quoi d'autre. Mais enfin, quand on offre une brosse à dents à quelqu'un, le message est clair... Alors de m'en couvrir le corps comme ça c'était hyp...

Omar est brutalement coupé dans sa lecture, et donc dans sa quête personnelle.

Voix off:

OMAR À TAAAAABLE !

Viens mettre le couvert !

FIN

⁵¹ «L'art c'est la vie» est une référence à l'alter-égo féminin Rrose Sélavy, de Marcel Duchamp, un personnage qui fait écho aux idées politiques et sociales libérées de Marcel Duchamp, et qui place la vie et le quotidien au cœur de son travail

⁵² *Untitled*, 2019, Oren Pinhassi (cf: *Personnages*)

BIBLIOGRAPHIE

- Brancusi contre les Etats-Unis**, Un procès historique, 1923
- AC/DC, Art Contemporain Design Contemporain**, symposium, 2007, Paul Ardenne, Florence Doléac, Hal Foster, Philippe Rahm
- In the Canyon, Revise the Canon**, Savoir utopique, pédagogique radicale et artist-run community art space en Californie du Sud, 2016, Géraldine Gourbe (dir.)
- Le Temps des objets**, Une histoire du design industriel en France 1945-1980, 2016, Claire Leymonerie
- Les Statues Meurent Aussi**, 1953, Chris Marker, Alain Resnais (film)
- Recherche du confort dans un fauteuil inconfortable**, 1944, Bruno Munari (série photos)
- Vivre libre ou mourir**, 2000, Robert Nickas
- Mon Oncle**, 1958, Jacques Tati (film)
- Le Colonel Moutarde dans la bibliothèque avec le chandelier**, (textes 1988 1998), Eric Troncy

ARTISTES MENTIONNÉS :

par ordre d'apparition

-Arthur Hoffner :

Le Nouveau Design, La grande table d'été, Août 2017, France Culture (émission radio)

L'atelier A - Arthur Hoffner - Prix Révélation Arts plastiques 2019, 2019, ARTE (documentaire vidéo : <https://www.arte.tv/fr/videos/085905-022-A/l-atelier-a-arthur-hoffner-prix-revelation-arts-plastiques-2019/>)

Arthur Hoffner - Être Ou Ne Paraître, 2018, Villa Noailles (documentaire vidéo) (<https://vimeo.com/281637788>)

-Olivier Vadrot :

Le kiosque électronique, 2004, Laura Drouet & Olivier Lacroute (texte : <https://vadrot.com/project/?id=20>)

Du visible au spectaculaire, Les meubles à musique de Cocktail designers, 2010, Jeanne Quéheillard

-Koenraad Dedobbeleer :

Koenraad Dedobbeleer, 2018, Koenraad Dedobbeleer & Zoë Gray
Workmanship of Certainty, exposition, 2013 (communiqué de presse du Crédac)

-Orta Miklos :

OrtaMiklos, interview by Ezra Nayssan, Kaleidoscope 2019

-Delphine Coindet :

Recueil de textes sur le site internet

<http://www.delphine-coindet.net/index.php/texts--interviews/>

-Guy de Cointet :

Guy de Cointet, 1996, Magasin centre d'art contemporain de Grenoble

Guy de Cointet, 2011, Marie de Brugerolle

Ethiopia, extrait vidéo sur <https://vimeo.com/21492658>

-Philippe Stark :

«**Starck réinvente le presse-agrumes**», in Télé Matin

(<https://www.youtube.com/watch?v=dhfVxgtFtPM>)

-Nathalie Du Pasquier :

Memphis Plastic Field, 2019, Constance Rubini

-John M Armleder :

«**John M Armleder, Amor vacui, horror vacui**», Mamco

(https://archive.mamco.ch/artistes_fichiers/A/armleder1.html)

«**John Armleder - Christian Bernard**», Mamco (www.ciren.org › ciren › armleder › ChristianJohn01)

«**John M Armleder**», Véronique Bacchetta

(https://archive.mamco.ch/artistes_fichiers/A/armleder.html)

-Richard Artschwager :

Richard Artschwager, Step to Entropy, Centre d'art contemporain du Domaine de Kerguéhennec, 2005

-Pierre Mercier :

La Vie et la mort des œuvres d'art, Christophe Lemaître, 2015

Le musée domestiqué, 2013, Grégory Buchert

(vidéo <https://vimeo.com/78707613>

REMERCIEMENTS

Arthur Hoffner
Olivier Vadrot
Koenraad Dedobbeleer
OrtaMiklos
Delphine Coindet
Philippe Starck
Kasimir Malevitch
Nathalie Du Pasquier
Els Woldhek & Georgi Manassiev
John Armleder
Richard Artschwager
Franz West
Chiaozza
Pierre Mercier
Oren Pinhassi

et à toutes les personnes qui m'ont soutenue et sans qui ce projet n'aurait jamais pu exister

Julie Portier (producteur et assistante réalisation)

Anne Kawala (Editeur)
Léa Nugue (Psychologue)
Isabelle Labarthe (Première assistante édition)
Camille Garnier (Graphiste)
Alex Paraboschi (Graphiste)

Marilou Haber